

Nous félicitons M. Martin (du Nord) d'avoir ainsi maintenu le respect dû aux justes susceptibilités des fidèles.

—Marie-Amélie et la princesse Clémentine sont venues prier, ensemble à la porte de la chapelle de Notre-Dame-des-Flammes, pour le repos de l'âme des victimes du 5 mai. Mme la duchesse d'Orléans a visité, le lendemain cette même chapelle.

ALGÉRIE.

—Mgr. l'évêque d'Alger, ayant appris que des reliques de saint Cyprien, évêque de Carthage, se conservaient dans l'ancienne abbaye de Moissac, les a demandées à Mgr. de Montauban, qui s'est estimé heureux de les accorder au successeur de saint Augustin. M. Guyard, vicaire-général de Montauban, a tout disposé, avec autant de zèle que de prudence, pour la translation de ces restes précieux. L'Afrique aura donc retrouvé, grâce à la piété de Mgr. Dupuch, les reliques insignes de deux pontifes qui ont fait sa gloire.

ANGLETERRE.

—Les journaux de Londres annoncent le départ prochain d'un nombre considérable de missionnaires qui vont semer en Chine les erreurs du protestantisme. Déjà la Bible protestante a été traduite en chinois, et un dictionnaire chinois-anglais a été publié aux frais d'une association religieuse de Londres. La *Société des Missionnaires (London-Missionary-Society)* avait fondé, il y a quelques années, à Malacca (éloigné de 1,500 milles de Chine) un collège anglais chinois qui sera transféré à Hong-Kong. Cette île va devenir l'arsenal du protestantisme anglais. On y expédie en ce moment des presses et tout ce qui peut servir à activer la propagande. Une souscription est ouverte à Londres pour subvenir aux frais énormes de cette expédition religieuse, et le 17 janvier, un grand meeting doit se réunir à Exeter-Hall, le plus vaste amphithéâtre de Londres, pour entendre les orateurs qui feront appel à la générosité du public en faveur des missions dont Hong-Kong devient le siège.

—Nous lisons dans le *True Tablet* les lignes suivantes qui constatent le nombre croissant des conversions parmi les protestants anglais :

« Depuis l'ouverture de la cathédrale de Saint-Chad, à Birmingham, des conversions fréquentes ont eu lieu dans cette église ; mais les convertis ont ordinairement pris rang parmi les fidèles, sans qu'aucune cérémonie éclatante fit connaître au public ces heureux changements.

« Le dimanche, 12 décembre, cependant, il a été jugé convenable de dévier de cette pratique, pour fournir aux catholiques un sujet d'édification, et encourager les personnes qui manifestent déjà quelque tendance à se rapprocher de nous.

« Dans ce but, trente-six nouveaux convertis se sont présentés devant l'autel, pour faire une profession publique de leur foi. M. Wiseman, qui était debout devant le jubé, leur a dressé une courte et touchante allocution, après laquelle les nouveaux enfants de l'Eglise ont récité le *Credo* de Pie IV. Ils ont ensuite été absous des censures qu'ils pouvaient avoir encourues ; puis une messe *coram episcopo* a été célébrée, à la suite de laquelle on a chanté un *Te Deum* solennel.

« Cette cérémonie a produit tout l'effet qu'on en attendait ; car durant la semaine plusieurs protestants sont venus à la cathédrale demander à être instruits des doctrines catholiques.

« Tous les dimanches, Mgr. Wiseman fait des conférences religieuses auxquelles assistent plus de 2,000 auditeurs, parmi lesquels le nombre des protestants est considérable. »

—Une conversion importante vient d'avoir lieu en Angleterre dans la personne de la jeune lady Young, âgée à peine de 26 ans, possédant un revenu évalué à 375,000 francs, et qui vivait dans l'amitié de la reine Victoria.

—Voici un article très-remarquable du *Sun* (le soleil) que nous croyons devoir publier en entier ; on y verra reconnu hautement, par une feuille protestante et philosophique, le mouvement qui ramène l'Angleterre à l'unité du catholicisme.

« Tous les jours, dit le *Sun*, les *puseyites* acquièrent de nouveaux droits, par la hardiesse et l'étendue de leurs progrès, à l'attention des esprits. Leurs doctrines ne sont plus à l'état d'inaction dans les écrits de rote ; les pamphlets d'Oxford, ou les homélies épiscopales, qui soutiennent ces doctrines, commencent à recevoir une application pratique et manifeste. Le nombre d'églises où l'on brûle maintenant des cierges sur les autels, n'est pas petit ; les prêtres ne négligent aucune *genuflexion* ou *saluam*, *permis* ou *proscricto*. Il n'y a pas de muphiïl persun qui se tourne plus respectueusement vers l'orient que ces *héliotropes* ecclésiastiques, et même le surplus sacerdotal est devenu l'objet de changements.

On aurait peut-être accordé peu d'attention à ces diverses circonstances si elles ne s'étaient produites que dans le fond de quelque diocèse du cinquième ordre ; mais les innovations ont un caractère plus important, du moment qu'elles se montrent ouvertement dans des villes métropolitaines comme Leeds, Liverpool, Marybone et Ipswich. Au reste, ce ne sont là que les premiers fruits des principes *puseyistes* ; et, comme la gourde de Jonas, ces fruits n'ont eu qu'une nuit pour venir. *Nous n'avons maintenant qu'à favoriser le changement qui commence, en ne mettant aucun obstacle à ses développements, et probablement l'Angleterre se trouvera replacée à l'ombre du catholicisme aussi volontiers, et sans plus de peine, qu'avant que la puissance de la réforme eût réduit en poussière ses grandeurs et ses pompes.*

Les abbés et les évêques peuvent rentrer dans leur ancienne influence sans que la voix d'un Milton avertisse tous les chrétiens du danger ; *les conseillers spi rituels* regarderont le *livre de prières* de l'église anglicane comme moins

utile qu'un bréviaire romain, et le chant grégorien du Vatican portera mieux vers le ciel les oraisons des hommes pieux qu'aucun air de Martin Luther. Le théâtre où ces faits doivent se produire peut être regardé comme déjà éclairé en Angleterre, car les cierges et les candélabres sont déjà prêts sur les autels ! » (1)

PORTUGAL.

—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce passage du discours prononcé par dona Maria, à l'occasion de l'ouverture de la session des cortès :

« J'espère que l'occasion se présentera bientôt de vous faire connaître le résultat des négociations entamées entre mon gouvernement et le Saint-Siège. On vous dira comment il sera possible de garantir les intérêts de l'Eglise du Portugal sans porter atteinte aux prérogatives de la couronne. »

—Le diocèse de Braga est celui où le manque de prêtres se fait le plus sentir, la grande majorité du clergé ayant refusé de reconnoître l'évêque intrus nommé par la reine du Portugal. Pour obvier à cet inconvénient, l'intrus a fait ordonner un grand nombre de jeunes gens qui n'avoient fait aucune étude ecclésiastique, dont plusieurs savoient à peine lire *le latin*, et qui sont tombés dans un mépris universel.

—On écrit de Lisbonne :

« Le 10 décembre dernier, jour de l'octave de la fête de saint François-Xavier, patron de l'œuvre de la Propagation de la Foi, une messe solennelle en action de grâces des progrès de l'association en Portugal a été célébrée dans l'église paroissiale de *Nossa Senhora de Jesus*. Un immense concours de peuple se rendit, avant que l'office divin commençât, à l'église qui avait été richement décorée pour la circonstance. Une bande choisie de musiciens, accompagnés d'un grand nombre d'instruments, dirigée par le célèbre compositeur national *Marcos Portuvallo*, contribua beaucoup à la solennité de la fête. S. G. l'évêque du Cap-Vert, dont la noble et vénérable attitude suffit pour inspirer du respect, officia pontificalement, assisté de son archidiacre et des autres prêtres assistants ordinaires. Le sanctuaire étoit occupé par un nombreux clergé, parmi lequel on remarquoit la communauté du collège anglais établie dans cette ville, et la confrérie du Saint-Sacrement en costume. La vaste nef et les ailes de l'église étoient complètement remplies d'une foule serrée qui ne laissoit aucun espace vide.

« Un sermon admirable, adapté à la circonstance et qui fit une profonde impression sur tous les assistants, fut prêché par un religieux, qui, avant la suppression des ordres monastiques, avoit long-temps officié dans cette même église. Il exposa, dans un langage animé, les grands avantages religieux et politiques qui ne pouvoient manquer de résulter de l'œuvre de la Propagation de la Foi, et démontra avec éloquent ce la folie de ces gouvernements qui, en opposition à la religion et à la saine politique, regardent, avec les sentiments de la plus injuste hostilité, une institution si avantageuse et si inoffensive. L'orateur sacré insista avec non moins d'énergie sur la nécessité de rétablir les séminaires ecclésiastiques pour la régénération morale du pays, et félicita ses auditeurs sur les espérances encourageantes qu'ils avoient de voir leurs désirs et les siens sur ce sujet se réaliser bientôt.

« C'étoit un spectacle vraiment ravissant de voir la joie qui étoit peinte sur tous les visages pendant le temps que la cérémonie, où le riche et le pauvre, le noble et le plebéien se trouvoient tous mêlés et confondus, et où l'on pouvoit voir les marquis de Pombal et de Vallada adorer Dieu à côté de l'humble artisan ; dans les groupes de femmes on pouvoit reconnoître les duchesses de Palmella et de Ficalho, et d'autres dames de haut rang, assises sur un petit tapis par terre (l'usage des bancs et des chaises est inconnu dans les églises de Portugal) à côté de femmes de la plus humble condition, et n'ayant d'autre distinction, que celle de leur toilette plus élégante.

« La fête finit par un *Te Deum* solennel suivi de la bénédiction du saint Sacrement. »

AUTRICHE.

—Dernièrement, a été inauguré avec solennité, à Vienne, le pensionnat noble fondé dans cette capitale par les Pères de la compagnie de Jésus, avec l'agrément et sous la protection de l'empereur d'Autriche. Le vénérable père (prince) Galizine, qui a long-temps séjourné au collège de Fribourg (Suisse), a été nommé directeur de cette nouvelle maison.

HOLLANDE.

—M. Niewindt, préfet apostolique à Curaçao, écrit au rédacteur de *l'Ami de la Religion* en Hollande, à la date du 1er juillet 1842 :

« La religion fait tous les jours de nouveaux progrès dans nos communes, principalement dans celles de Saint-Eustache, de Santa-Rosa et de Honnaire.

« A Saint-Eustache, le succès dépasse toutes nos espérances. A Saint-Martin, les progrès sont moins sensibles ; cependant il y a progrès, et nous avons de grands motifs de remercier la Providence, si nous comparons l'état dans lequel se trouvent actuellement ces îles, à celui où nous les avons trouvées l'année dernière. Le plus grand des besoins est celui d'églises. Jusqu'ici nous avons loué, à un prix très-élevé, des maisons dans lesquelles nous célébrons le service divin : celle de Saint-Eustache est beaucoup trop petite ; un grand nombre de personnes ne peuvent assister aux instructions religieuses, faute de place. Nos prêtres de ces deux dernières îles consacrent à l'instruction de la jeunesse tous les momens que leur laisse l'exercice de leurs autres fonctions.

« Jusqu'ici il n'y avait dans ces îles aucune école où l'on enseignât la

(1) Nous n'aurions pas mieux dit. Que la rage de nos ennemis peut nous d'un grand enseignement. N. du R. des M. R.